

tement politique, tantôt dans un sens plus profond, sociologique. Nous parlons de "dictature de Mussolini" et en même temps, nous déclarons que le fascisme n'est que l'instrument du capital financier. De ces deux propositions, laquelle est exacte ? L'une et l'autre, mais sur des plans différents. Il est indiscutable que tout le pouvoir de décision est concentré dans les mains de Mussolini. Mais il est non moins vrai que tout le contenu réel de l'activité gouvernementale est dictée par les intérêts du capital financier. La domination SOCIALE d'une classe ("dictature") peut prendre des formes POLITIQUES extrêmement différentes. Toute l'histoire de la bourgeoisie, du moyen-âge à nos jours, en témoigne.

L'expérience de l'Union Soviétique est déjà suffisante pour permettre d'étendre la même loi historique - avec tous les changements nécessaires - également à la dictature du prolétariat. Entre la conquête du pouvoir et la dissolution de l'Etat ouvrier dans la société socialiste, les formes et les méthodes de la domination prolétarienne peuvent changer brusquement, selon la marche de la lutte des classes, nationale et internationale.

Par exemple, le régime de commandement actuel de Staline ne rappelle en rien le pouvoir des Soviets des premières années de la Révolution. La substitution d'un régime à l'autre s'est produite non d'un seul coup, mais par plusieurs degrés, au moyen d'une série de petites guerres civiles de la bureaucratie contre l'avant-garde prolétarienne. En fin de compte, la démocratie soviétique a explosé sous la pression des contradictions sociales. Les exploitant, la bureaucratie a arraché le pouvoir des mains des organisations de masse. C'est dans ce sens qu'on peut parler de dictature de la bureaucratie et même de dictature personnelle de Staline. Mais cette usurpation n'a été possible et n'a pu se maintenir que parce que LE CONTENU SOCIAL DE LA DICTATURE DE LA BUREAUCRATIE EST DETERMINE PAR LES RAPPORTS DE PRODUCTION QUE LA REVOLUTION PROLETARIENNE A ETABLI. Dans ce sens, on a le plein droit de dire que la dictature du prolétariat a trouvé son expression, défigurée mais incontestable, dans la dictature de la bureaucratie.

IL EST NECESSAIRE DE REVISER ET DE CORRIGER UNE ANALOGIE HISTORIQUE

Dans les discussions intérieures de l'Opposition russe et internationale, "Thermidor" fut entendu conventionnellement comme la première étape de la contre-révolution bourgeoise, dirigée contre la base sociale de l'Etat ouvrier (*1). Quoique le fond de la discussion dans le passé, comme nous l'avons vu, n'en ait pas souffert, l'analogie historique a pris toutefois un caractère purement conventionnel, éloigné de la réalité, et ce sens conventionnel entre de plus en plus en contradiction avec les intérêts de la dernière évolution de l'Etat soviétique. Il suffit d'invoquer le fait que nous avons souvent parlé (et avec suffisamment de raisons) du régime plébiscitaire ou bonapartiste de Staline. Or, le bonapartisme est venu en France après Thermidor. En restant dans les cadres de l'analogie historique, on en vient à se demander : s'il n'y a pas encore eu de "Thermidor" soviétique, d'où peut donc venir le bonapartisme ? Sans changer nos anciennes appréciations quant au fond (il n'y a aucune raison pour le faire) il faut réviser radicalement l'analogie historique. Ceci nous permettra d'aborder de plus près quelques faits anciens et de mieux comprendre quelques phénomènes nouveaux.

Le coup d'Etat du 9 Thermidor ne liquida pas les conquêtes de la révolution bourgeoise, mais il fit passer le pouvoir des mains des jacobins les plus modérés et les plus conservateurs, dans les mains des éléments les plus fortunés de la société bourgeoise. Actuellement, il n'est plus possible de ne pas voir que, dans la révolution soviétique aussi, il s'est produit depuis déjà longtemps un déplacement du pouvoir à droite, pleinement analogue à Thermidor, quoique à des rythmes plus lents et sous des formes plus masquées. Le complot de la bureaucratie soviétique dirigé contre l'aile gauche a pu garder, les premiers temps, un caractère relativement peu sanglant pour l'unique raison que le complot lui-même fut accompli d'une façon plus systématique et entière que l'improvisation du 9 Thermidor.

Le prolétariat est socialement plus homogène que la bourgeoisie, mais il contient en lui toute une série de couches, qui apparaissent d'une façon particulièrement nette après la conquête du pouvoir, quand se forment la bureaucratie et l'aristocratie ouvrière liée à elle. L'écrasement de l'Opposition de gauche signifia dans son sens le plus direct et le plus immédiat le passage du pouvoir des mains de l'avant-garde révolutionnaire aux mains des éléments les plus conservateurs de la bureaucratie et des sommets de la classe ouvrière. 1924, voilà l'année du commencement du Thermidor soviétique.

(*1) Les menchéviks parlent aussi de dégénérescence thermidorienne. Ce qu'ils entendent par là, il est impossible de le saisir. Les menchéviks furent contre la conquête du pouvoir par le prolétariat. Actuellement encore ils jugent l'Etat soviétique non prolétarien (on ne sait pas ce qu'il serait exactement). Dans le passé, ils réclamèrent le retour au capitalisme, maintenant à la "démocratie". S'ils ne sont pas eux-mêmes les représentants de tendances thermidoriennes, qu'est-ce donc que "Thermidor" ?